

Dimanche 10 octobre septembre 2021
28^{ème} dimanche du temps ordinaire. Année B

1^{ère} lecture
Livre de la sagesse (Sg 7, 7-11)

Psaume 89 (90), 12-13, 14-15, 16-17

Deuxième lecture
Lettre aux Hébreux (He 4, 12-13)



Evangile selon saint Marc (Mc 10, 17-30)

Lionel MALLET

Introduction

Un jeune homme comme celui-là, toutes les mères de famille voudraient l'avoir comme gendre, un gendre idéal. Il ne fume pas, ne se drogue pas, ne boit pas et ne drague pas. De plus, il est un bon et fidèle croyant aux yeux de tous. Son seul souci est d'« *avoir en héritage la vie éternelle* ». Vraiment, nous sommes devant un homme comme on en trouve peu, un modèle d'homme.

Pourquoi renonce-t-il ? Quelles sont donc ces richesses qui l'empêchent de suivre Jésus et le font repartir tout triste ?

Nous allons nous mettre dans la peau de ce jeune homme. Dans un premier nous regarderons comment nous pouvons lire les mots du Christ aujourd'hui.

Dans un second temps nous regarderons si nous n'avons pas d'autre choix, pas d'autre option que de repartir tout triste.

Dans quel sens comprendre le message du Christ ?

Nous pouvons faire une lecture de cet évangile au sens figuré.

Dans ce cas, les richesses dont parle Jésus représentent tout ce qui, dans nos vies, nous empêche de répondre à son appel ; tout ce qui nous empêche de le suivre et nous fait, repartir tout triste.

Si chacun prend un peu de temps pour réfléchir à cette question, nul doute que nous allons trouver plusieurs activités, plusieurs « richesses » qui correspondent à cette description.

Ce sont toutes ces richesses qui au final nous possèdent et non l'inverse. Toutes ces richesses qui nous apprennent à nous suffire à nous-mêmes et ne qui ne nous enseignent pas à être dans la position de celui qui reçoit.

Nous pouvons être riches de notre suffisance de bons chrétiens.

Riches de notre recherche du bien-être à tout prix.

Riches de nos mondanités sans fin.

Riches de toutes ces choses qui emplissent nos vies et ne laissent plus de place à Dieu.

Mère Thérèse de Calcutta disait très justement « *Dieu ne peut remplir ce qui est déjà rempli par d'autres choses* ».

Nous sommes alors en danger de prendre Dieu comme un élément de plus dans notre vie, un livre de plus dans la bibliothèque, important, d'accord, mais un simple livre de plus tout de même. Et de ne pas le considérer vraiment comme notre Sauveur.

Les conclusions du rapport SAUVE remis en début de semaine nous rappellent douloureusement le désastre que cela peut être lorsque Jésus n'est plus au centre de nos vies.

Oui nous pouvons et devons faire une lecture au sens figurée de cet évangile pour sans cesse **redonner sa juste place au Christ dans nos vies**.

Mais elle ne peut pas être la seule. Nous ne pouvons pas faire l'impasse sur une lecture au sens propre de ce texte.

Nous pouvons comprendre l'étonnement des disciples quand Jésus affirme « *qu'il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume des cieux* »

Le Christ parle bien de richesses matérielles. Et les disciples ne sont pas sur la même longueur d'onde. En effet, à cette époque, la richesse était considérée comme un cadeau de Dieu.

Alors Jésus insiste : « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.* »

Cette image doit rester choquante pour nous aujourd'hui. Jésus l'a voulue ainsi pour nous alerter. Il est vraiment difficile pour ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu. Même si cette radicalité de l'évangile nous déplaît, nous ne pouvons pas la gommer.

Comme nous l'explique le pape François dans son encyclique Fratelli tutti, cela ne remet pas en cause la notion de propriété mais cela en éclaire le sens positif : « *je protège et je cultive quelque chose que je possède, de telle sorte que cela puisse être une contribution au bien de tous.* »

Oui les mots de l'évangile peuvent être durs à entendre. Oui peut-être que, comme moi, ils vous mettent mal à l'aise car nous, nous qui possédons des richesses, nous ne savons pas très bien comment nous y prendre concrètement pour répondre à cet appel du Christ.

Je n'ai pas de formule magique ni de petite astuce à vous proposer. A chacun de trouver dans sa vie quotidienne, dans ses engagements, dans son travail, comment il peut mettre en œuvre cette **option préférentielle pour les pauvres** dont nous parle la doctrine sociale de l'Eglise. Je crois qu'il est important que nous ayons toujours cette réalité en tête. Pas pour nous faire culpabiliser mais pour nous aider dans les choix que nous posons dans notre vie.

Soyons toujours vigilants à ne pas être aliénés, à ne pas nous identifier à tout ce que nous avons amassé.

Vérifions que nous sommes capables de prendre un petit peu de distance avec tout ce que nous avons bâti

Assurons-nous que les pauvres et en particulier les plus fragiles, les plus petits, aient toujours une place en nous

Vérifions que ce que nous avons, ce que nous sommes, ne nous replie pas sur nous-même mais est utile à d'autres que nous.

N'avons-nous pas d'autre choix que de repartir tout triste ?

A ce moment-là de notre célébration, nous nous sentons peut-être comme le jeune homme de l'évangile. Nous sommes venus ce matin à l'église tout joyeux pour rencontrer le Christ. Et nous venons de l'entendre nous passer un message difficile à entendre.

Nous avons peut-être la tentation nous aussi de repartir tout triste.

Surtout pas. Bien au contraire. Le Christ ne nous passe jamais des messages pour nous faire culpabiliser.

N'oublions pas une phrase de l'évangile. « *Jésus l'aima* ». Oui. Jésus nous aime. Il ne nous demande jamais des choses qui sont au-dessus de nos moyens.

Il nous donne des pistes, des éclairages qui doivent nous permettre d'avancer sur le chemin de la sainteté. Prenons cela comme un cadeau. A nous de décider ce que nous en faisons.

Repartons effectivement aujourd'hui en ayant entendu les avertissements du Christ mais pour en faire quelque chose ; pour changer quelque chose dans nos vies.

Et puisque notre paroisse accueille ce week-end les END (Equipes Notre Dame) pour leur messe de rentrée, je vais vous donner un petit outil que le mouvement propose. La **règle de vie**.

Cela consiste à prendre un petit engagement, précis et concret. Un engagement petit, précis concret et à le tenir dans la durée.

Faisons un peu de math pour comprendre comment cela fonctionne.

Combien fait 1 à la puissance 365 ? C'est-à-dire $1 \times 1 \times 1 \times 1 \dots$ 365 fois. Ça fait 1.

1 c'est la situation dans laquelle nous sommes maintenant, après avoir écouté cet évangile.

365 c'est le nombre de jours dans l'année.

Si nous ne changeons rien à notre situation, nous nous retrouverons l'année prochaine, nous aurons fait 1 à la puissance 365. Nous serons donc toujours à 1 c'est-à-dire dans la même situation.

Mais si nous décidons de changer un petit quelque chose de concret dans nos vies, si nous passons de 1 à 1,01 (je ne dis pas de passer à 2 ou à 3 qui seraient de grands changements, non, juste de passer de 1 à 1,01) et que nous le tenons toute l'année... Cela change tout

Vous savez combien cela fait 1,01 à la puissance 365 ? Cela fait presque 38.

Si nous changeons une toute petite chose dans nos vies (passer de 1 à 1,01) et que nous tenons tout au long de l'année, nous repartons à 1 aujourd'hui et nous nous retrouvons tous l'an prochain à 38. Le paysage ne sera pas le même

Je vous laisse vous amuser en rentrant à regarder avec vos calculatrices combien cela fait 1,02 à la puissance 365. Vous verrez c'est bluffant... Et motivant

Conclusion

En conclusion, retenons que le « Viens et suis-moi » adressé au jeune homme, nous est aussi adressé à nous aujourd'hui. Nous sommes tous invités à y répondre selon notre vocation propre.

Que l'eucharistie que nous allons partager dans quelques instants mette en nous la sagesse dont parle la première lecture pour qu'elle nous guide dans notre réponse à l'invitation de Jésus.

Amen, Alléluia